

# Vers une collaboration permanente avec les Offices de Coopératives Scolaires

Nos accords, passagers ou permanents, avec des organisations diverses ou des services officiels, ne sont jamais pour nous des arrangements tactiques. Nous n'agissons jamais par intrigues et combines car nous avons en mains une arme autrement efficace, le travail.

Tout ce que nous avons conquis ou réalisé, nous le devons au travail, à un travail de base sans prétention, sans grandes ambitions, mais qui n'en marque pas moins, pas à pas, année par année toute une pédagogie.

Nous nous présentons toujours tels que nous sommes, avec nos idéaux et notre souci tenace d'en imprégner notre métier, notre comportement et notre vie. Nous savons que cela nous vaut bien des oppositions, des inimitiés, avouées ou non, bien des incompréhensions et une part tenace de calomnies. C'est le lot de tous les novateurs et de toutes les avant-gardes.

Ce qui nous réconforte, plus encore que les acceptations et les encouragements que nous avons pu rencontrer autour de nous, c'est la solidité à toute épreuve du noyau, que nous avons cimenté à même le travail et les difficultés, de ces milliers de camarades qui répercutent aujourd'hui notre oeuvre à tous les échos.

Et nous ajouterons aussi que ce qui nourrit davantage encore notre enthousiasme, c'est de sentir l'immense résonance de notre travail et la constatation que nous avons faite bien souvent qu'on trouve dans notre corporation, et sans doute dans le peuple aussi, beaucoup plus d'idéal qu'on ne croit, beaucoup plus de ce besoin de se sacrifier pour les causes justes, pour cette liberté, cette égalité et cette fraternité dont nos pères se firent un excellent flambeau.

C'est parce que nous avons trouvé quelques-uns des chemins qui mobilisent un peu de ce que l'homme a de meilleur en lui que nous sommes sûrs de progresser et de vaincre.

- § -

Quiconque poursuit les mêmes buts de libération de l'enfant, dans un milieu social et scolaire coopératif, est notre allié naturel. C'est pourquoi nous lui offrons et nous lui demandons une collaboration qui va de soi, pourrions-nous dire, et pour laquelle nous ne marchanderons jamais notre effort loyal. Nous ne demandons rien en retour si ce n'est qu'on nous aide dans le même esprit et pour le même but.

Ceci dit pour bien faire comprendre pourquoi nous insistons tant pour que s'établissent des rapports normaux, non seulement de politesse et d'amitié, mais surtout de travail avec les Offices Régionaux des Coopératives Scolaires et avec l'Office Central de la Coopération à l'Ecole (C.C.C.E.).

Nous sommes des Coopérateurs nés. Toute notre oeuvre est à base coopérative. Notre CEL, notre ICEM sont certainement parmi les organisations qui sont le plus l'expression d'une base

qui a chez nous tous les droits et tous les pouvoirs.

Mais c'est toute notre pédagogie aussi qui est à base coopérative. Nos techniques supposent la coopération. L'imprimerie, le limographe, les fichiers, sont un matériel collectif qui doit être placé entre les mains des petits coopérateurs. La vente du journal, l'organisation des échanges supposent la recherche et l'utilisation de fonds. Il n'y a pas d'Ecole Moderne sans coopérative scolaire.

Et, inversement, toute coopérative a besoin d'un journal, de correspondants, d'outils et de matériels collectifs. Toute coopérative scolaire s'orientera obligatoirement, de ce fait, vers les techniques de l'Ecole Moderne.

Que nous le voulions ou non, le destin de l'Ecole Moderne et de l'organisation des Coopératives scolaires est intimement lié. Nous souhaitons, quant à nous, que cette liaison ait son expression totale dans les rapports à établir entre nos deux organisations.

Je dis tout cela aujourd'hui parce qu'un grand pas vers ce but a été fait au dernier Congrès des Coopératives Scolaires à VICHY.

D'abord, nos adhérents étaient beaucoup plus nombreux qu'autrefois et ils ont pu faire entendre la voix des humbles coopérateurs que nous sommes. De plus, les soucis des dirigeants semblent beaucoup plus favorables que naguère à cette collaboration dont nous avons dit la nécessité.

Notre camarade GILIGNY qui nous représente au C.A. de l'Office Central, a préparé un accord avec le service des Echanges Interscholaires de l'Office.

Nous garderions, par ALZIARY les échanges qui se font par l'imprimerie et le journal scolaire et qui ont de ce fait une plus grande permanence.

Le service de l'Office, que dirige Mme BARBEYER, s'occuperait des échanges qui se font par lettres, albums, envois de colis, etc...

Il n'est nullement question pour nous de gonfler un quelconque de nos rayons. Si un responsable de l'Office était susceptible de donner satisfaction à nos adhérents, nous lui passerions volontiers le service.

AUTRE SECTEUR POSSIBLE DE COLLABORATION.- L'O.C.C.E. édite un illustré mensuel AMIS-COOPS avec tirages en couleurs et contes, presque exclusivement d'adultes. Les responsables de l'édition comprennent que des textes d'enfants enrichiraient leur publication.

Il se trouve justement que la GERBE, nouvelle formule, n'utilise qu'une infime partie des richesses que nous apportent nos journaux scolaires. Nous mettrons bien volontiers cette richesse au service d'AMIS COOPS.

Et ce n'est qu'un début.

Je pense notamment qu'une meilleure collaboration serait immédiatement possible dans les départements entre nos groupes et l'Office. Certaines réunions, séances de travail, expositions, stages, rassemblements, pourraient être prévus en commun.

Nous y gagnerons certainement les uns et les autres et surtout c'est la pédagogie libératrice que nous préparons, c'est l'Ecole laïque elle-même qui bénéficieront d'une conjonction totale de nos efforts.

C'est en étant d'abord, dans vos classes, de bons coopérateurs scolaires ; c'est en travaillant coopérativement dans les Offices Régionaux au sein desquels vous devez prendre vos responsabilités, que vous préparerez par la base, à même la vie de vos coopératives scolaires, la collaboration souhaitée entre nos deux organismes frères.